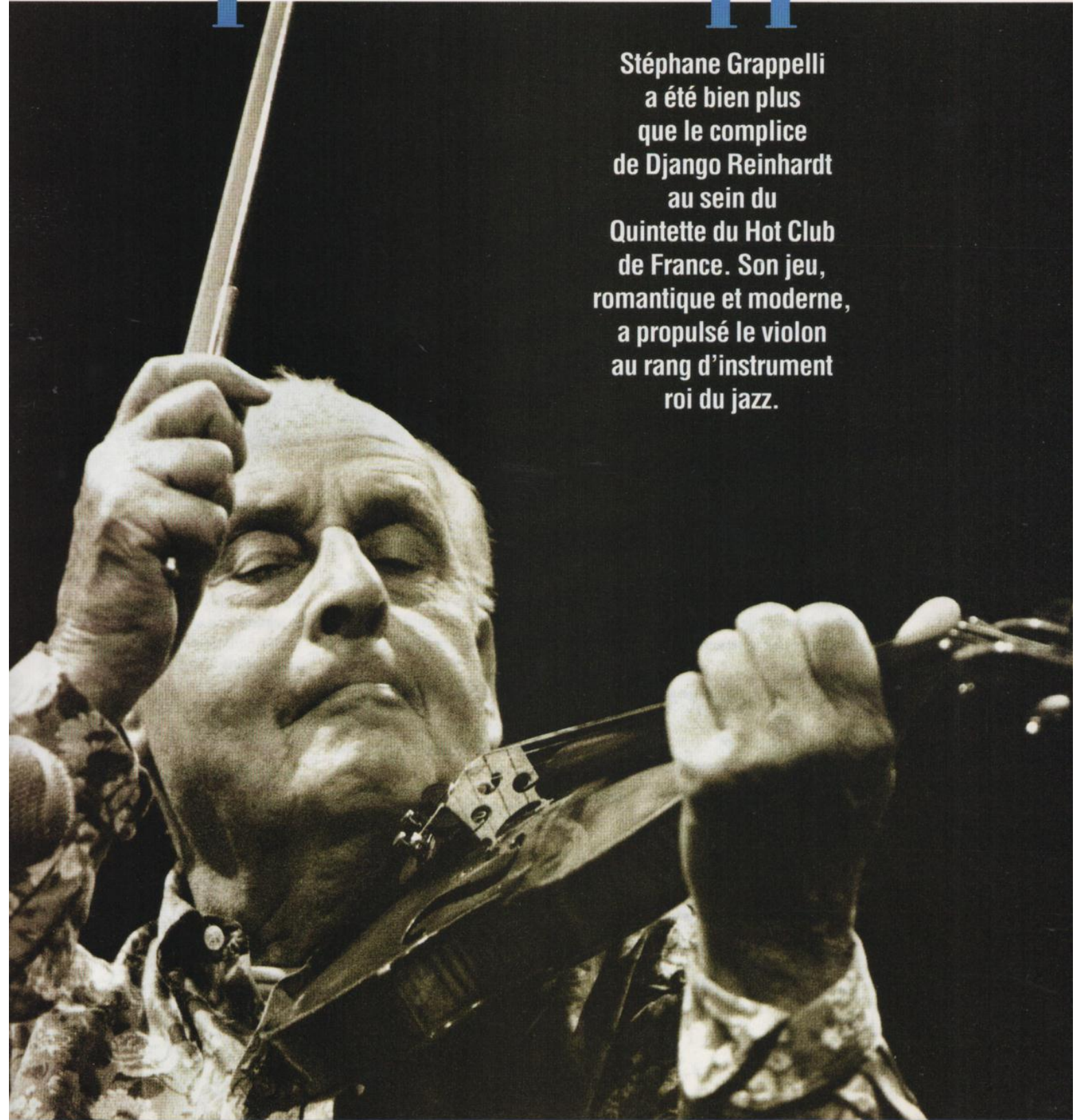


Stéphane Grappelli

Stéphane Grappelli
a été bien plus
que le complice
de Django Reinhardt
au sein du
Quintette du Hot Club
de France. Son jeu,
romantique et moderne,
a propulsé le violon
au rang d'instrument
roi du jazz.





Le jazz dans la France de l'entre-deux-guerres

▲ Grappelli fait la « une » de la « Revue du Hot Club de France », en 1946.

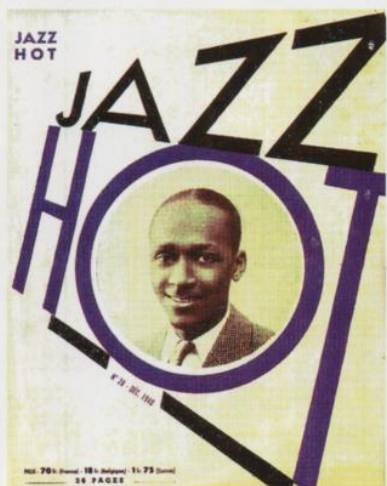
► Lors de sa première venue en France, George Johnson est accompagné par Bill Coleman et l'orchestre d'Alix Combelle.

► Bill Coleman en couverture de « Jazz Hot » en 1948.

► Pierre Nourry et Stéphane Grappelli en 1930.

Cakewalk et talons hauts

Les artistes et le grand public accueillirent chaleureusement à Paris les musiciens noirs américains dès le début du siècle. Faut-il y voir une sorte d'hommage à la Louisiane, colonie française jusqu'en 1803. Toujours est-il que le ragtime et le jazz Nouvelle-Orléans suscitèrent très tôt un vif enthousiasme. Un journaliste américain établi en France, cité dans l'ouvrage de Geoffrey Smith sur Stéphane Grappelli, révèle l'engouement pour ces rythmes nouveaux. Parlant du chef d'orchestre John Philip Sousa, surnommé le « Roi de la marche », il dit ceci : « En ce moment, le principal sujet de conversation semble être le remarquable succès remporté par Sousa qui a introduit ici "le temps du chiffon", plus communément appelé ragtime. Les orchestres du cru ont été enthousiasmés par ce style particulier de musique distinctement américaine,



Le Jeudi 21 Novembre
à 20 h. 30

A L'ÉCOLE NORMALE DE MUSIQUE
78, RUE CARDINET, PARIS
Métro : MALESHERBES

LE HOT CLUB DE FRANCE ET "JAZZ HOT"

présentent pour la première fois en Europe

George Johnson



Bill Coleman



Actuellement considéré comme le meilleur Trompettiste en dehors de Louis ARMSTRONG

Alix Combelle
ET SON ORCHESTRE



PRIX DES PLACES : 5, 10 et 15 francs
ATTENTION AUX MEMBRES DU HOT CLUB

Location : Boîte à Musique, 133, Boulevard Raspail
à la Salle de l'École Normale de Musique et
à Broadway, 79, Avenue des Champs-Élysées.

allant même jusqu'à jouer *la Marseillaise* en ragtime » (Stéphane Grappelli, Filippachi). Et Smith poursuit : « On affirme aussi que les Parisiens les plus blasés s'entraînent bien souvent aux pas si délicats du cakewalk, tâche d'autant plus difficile pour eux que les Françaises ont l'habitude de porter des chaussures à talons extraordinairement hauts. »

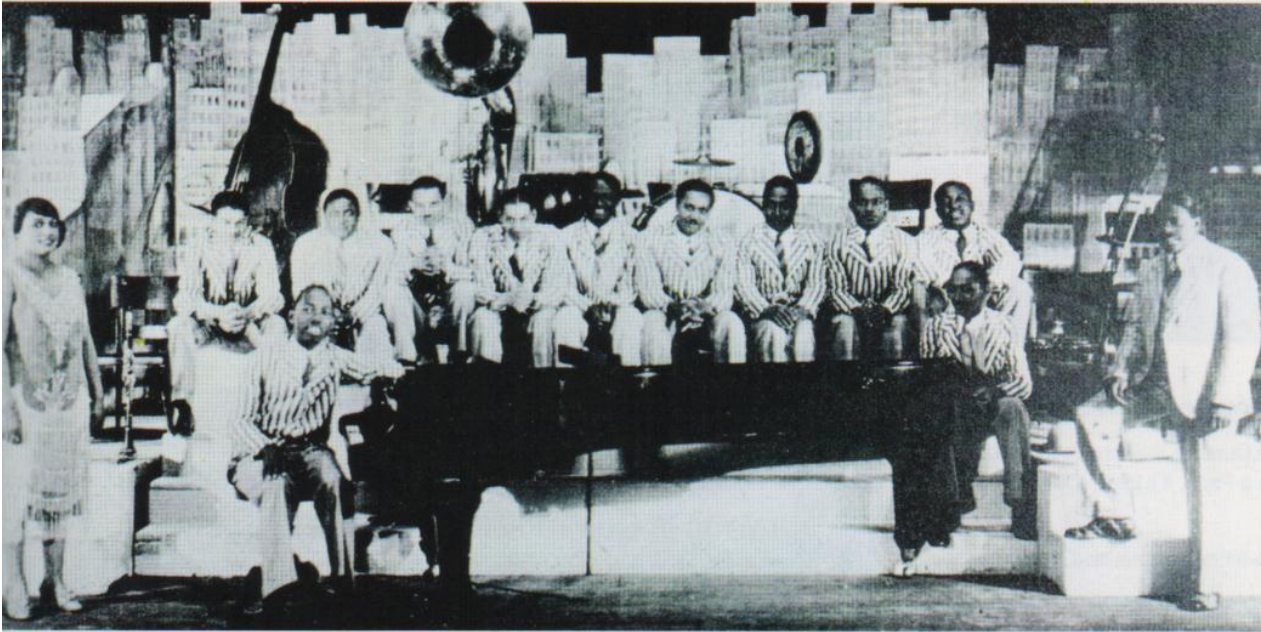
La musique française adapte le jazz

Les compositeurs français eux-mêmes enrichissent leurs œuvres d'harmonies et de rythmes venus d'outre-Atlantique. Erik Satie compose en 1917 la musique de *Parade*, un ballet de « ragtime orchestral » produit par Diaghilev, dont Jean Cocteau signe le scénario et Pablo Picasso, les décors.

Quelques années plus tard, Darius Milhaud, membre du groupe des Six, écrit la partition de *la Création du monde*, un ballet également très marqué par le jazz. Quant à Maurice Ravel, il ne fait guère mystère de son intérêt pour les musiques afro-américaines, comme le



Face au succès du jazz, plusieurs passionnés fondent le Hot Club de France et font venir de ce côté-ci de l'Atlantique des musiciens américains. Panassié et Delaunay favoriseront ensuite la carrière des jazzmen français.



◀ Le pianiste Freddie Johnson et son orchestre. Le public parisien leur réservera un accueil chaleureux.

révèlent la *Sonate pour violon et piano* avec son célèbre blues, *Tzigane* ou bien encore *L'Enfant et les sortilèges*.

La création du Hot Club de France

L'enthousiasme pour le jazz ne cesse de prendre de l'ampleur et, en 1932, deux étudiants parisiens, Jac Auxenfans et Elwyn Dirats, fondent une association pour promouvoir cette musique. Sous la houlette de Pierre Nourry, Jacques Bureau et Hughes Panassié, critiques à *Jazz Tango*, rejoints un an

plus tard par Charles Delaunay, le Hot Club de France s'attache tout d'abord à faire connaître les musiciens américains. Dès février 1933, les pianistes Freddie Johnson et Garland Wilson se produisent devant un public parisien ravi. Puis, les animateurs du Hot Club de France décident de tourner leurs efforts vers les jazzmen français, notamment après que Pierre Nourry eut fait la connaissance de Django Reinhardt. C'est ainsi que verra le jour le Quintette du Hot Club de France en 1934, appelé à porter très haut les couleurs du jazz français.

La scission

L'association organise des concerts, souvent d'ailleurs diffusés à la radio, et finit par publier, à partir de 1935, une revue, *Jazz Hot*, qui deviendra sans tarder la bible en matière de jazz. Mais, douze ans plus tard, l'opposition entre Panassié et Delaunay provoque un profond traumatisme au sein du milieu musical français. Devenu le seul maître du Hot Club de France, Panassié s'attachera à défendre l'école Nouvelle-

Orléans et le jazz classique à travers les articles du *Bulletin du Hot Club de France*, alors que Charles Delaunay prendra fait et cause pour le bop dans les colonnes d'un journal ayant repris le nom de *Jazz Hot*.

▼ Le promoteur du jazz moderne, Charles Delaunay.





- 1908** Stéphane Grappelli naît à Paris, le 26 janvier.
- 1913** Chez Isadora Duncan, célèbre chorégraphe américaine établie à Paris, il s'initie à la musique et à la danse.
- 1920** Inscription, le 31 décembre, au Conservatoire.
- 1923** Il entre dans l'orchestre du Gaumont Théâtre.
- 1925** Ayant découvert le jazz, il quitte le Gaumont et se lie d'amitié avec le pianiste Stéphane Mougin.
- 1929** Il fait ses premières armes dans l'orchestre de Gregor et ses Grégoriens. Il abandonne bientôt le piano pour le violon.
- 1934** Grappelli et Reinhardt jouent dans l'orchestre de Louis Vola qui anime les après-midi dansantes du Claridge.
- 1935** Le 23 avril, le combo de Stéphane et Django prend officiellement le nom du Quintette du Hot Club de France.
- 1939** La guerre éclate, Django Reinhardt retourne à Paris, Stéphane reste à Londres.
- 1947** Au Bœuf sur le toit, Grappelli retrouve Reinhardt. Ils reforment le Quintette du Hot Club de France.
- 1954** Un an après la mort du guitariste, il retourne en France. C'est le début de sa seconde carrière.
- 1969** Il entre en studio avec Joe Venuti, Barney Kessel, George Wein, Larry Ridley et Don Lamond.
- 1983** En décembre, les Etats-Unis consacre le musicien français : il entre dans le « Hall Of Fame » de *Down Beat*.
- 1988** Pour ses 80 ans, Grappelli enregistre avec Claude Bolling et Michel Legrand.

Un dandy qui a voué sa vie au jazz

Depuis ses premiers enregistrements avec le Quintette du Hot Club de France, Stéphane Grappelli défend vaillamment les couleurs du jazz européen.

Les deux premiers grands violonistes de jazz, Joe Venuti et Stéphane Grappelli, sont d'ascendance italienne. Or, les Italiens ont le sang bouillonnant, dit-on, et l'âme musicienne. A l'occasion, ce sont aussi d'excellents luthiers, comme Andrea Amati et Stradivarius, au XVII^e siècle, originaires de Crémone. Ce double héritage ne pouvait que leur inspirer la fougue, le talent et l'inspiration.

L'école d'Isadora Duncan

Stéphane Grappelli est né à Paris le 26 janvier 1908, d'une mère française, Anna Emilie Hanocque, mais d'un père italien, Ernest Grappelli, un intellectuel qui, pour des raisons politiques, a préféré franchir les Alpes au début du siècle. Après le décès de sa mère en 1911 (ou 1912), Stéphane est élevé par son père, un homme cultivé, qui traduit les auteurs grecs et latins. Son travail, par ailleurs, l'oblige souvent à quitter Paris et ne lui permet guère de s'occu-

per de son fils comme il le souhaiterait. Il confie donc Stéphane à un institut catholique puis, l'expérience se révélant désastreuse, à l'école fondée par Isadora Duncan.

Chorégraphe américaine installée à Paris, Isadora Duncan vient de subir un drame terrible. Elle a perdu, en effet, ses deux enfants, Deirdre et Patrick, noyés accidentellement dans la Seine.





◀ Le Quintette du Hot Club de France, un orchestre sans cuivres ni batterie.

Sans doute pour surmonter sa douleur, elle s'est investie dans l'éducation des adolescents aux arts de la musique et de la danse. C'est dans cette mission, d'une grande noblesse d'esprit, qu'elle a créé une école d'où sont bannies les règles formalistes du ballet classique ainsi que les tuelles et les chaussons. Les interprétations de la chorégraphe, écrit Geoffrey Smith, le biographe de Stéphane Grappelli, « d'une très grande liberté, prônaient la grâce spontanée du mouvement, mis en valeur par des costumes inspirés de décorations de poteries hellènes du British Museum. La belle Isadora avait rapidement ébloui les milieux spécialisés des deux sexes par les libertés qu'elle prenait en dansant, en toge courte et pieds nus – "aussi court vêtue qu'une dryade", disait un critique. »

Stéphane a beau ne pas être particulièrement attiré par la danse, il se sent tout de même parfaitement à l'aise dans ce milieu artistique, d'autant qu'il a l'opportunité de s'initier à la musique

– Beethoven, Wagner et, surtout, Debussy. Hélas, il ne restera guère de temps aux côtés d'Isadora Duncan. La chorégraphe, qui n'a jamais caché son

« Les rapports entre Django et Grappelli n'étaient pas faciles, mais quand il s'agissait de faire un disque, Django avait plus besoin de Stéphane que l'inverse. »

Alain Romans
(ami des deux musiciens)

goût pour la culture allemande, qui, de surcroît, a épousé Paris Singer – l'héritier de la célèbre industrie des machines à coudre, dont le nom à consonance germanique ne plaît guère

à l'aube de la Grande Guerre –, quitte la France pour le sud de l'Angleterre, puis bientôt part pour les États-Unis. Quant à Stéphane, il renouera avec la discipline de fer de l'orphelinat !

Pianiste au Gaumont Théâtre

Après la défaite allemande, en 1918, l'adolescent retrouve son père, qui a combattu dans l'armée italienne. Stéphane se souvient : « Son premier geste a été de m'emmener à la mairie avec deux témoins ramassés dans la rue et de faire de moi un Français certifié. »

◀ Stéphane Grappelli (au milieu) avec Gregor et ses Grégoriens.

PREMIER VIOLON Dans un orchestre, le premier violon joue les mélodies majeures, alors que le deuxième violon, soit fait partie de l'accompagnement, soit assure une deuxième mélodie, qui enrichit la première. Tout en débutant comme deuxième violon dans les salles de cinéma, Stéphane Grappelli étudiait les partitions du premier violon, ce qui allait lui permettre de briller dès la formation du quintette.



▲ *Le célèbre quintette avec Bert Marshall. On reconnaît, de gauche à droite, Stéphane Grappelli, Roger Chaput, Louis Vola, Django Reinhardt et son frère, Joseph.*

A défaut de jouer d'un instrument, Ernest a un penchant pour la théorie et il incite son fils à étudier sérieusement la musique. D'abord sur l'harmonium de leur appartement de la rue de Rochechouart, puis sur un violon qui, selon Geoffrey Smith, aurait appartenu à « un ami italien, cordonnier qui, parallèlement, vendait des instruments d'occasion ».

Après trois ans passés au Conservatoire, qui lui permettent de bien maîtriser le solfège, Stéphane Grappelli entre dans l'orchestre du Gaumont Théâtre en 1923. « Quand ils m'ont vu arriver en culottes courtes, ils m'ont demandé ce que je venais faire, confiera-t-il à Geoffrey Smith. J'y suis resté presque deux ans. Tous les jours, six heures par jour. Puis, j'ai appris à jouer du violon. Je dois dire sans modestie que je m'améliorais. Je lisais, et nous jouions de la très bonne musique (...). Mais tout dépendait du sujet du film. Le programme durait une semaine et, au bout de trois ou quatre jours, nous savions jouer de mémoire une pièce facile. »

La découverte du jazz

En fait, il quitte le Gaumont Théâtre en 1925, car il vient de découvrir le jazz : Louis Mitchell, un batteur américain

dont la formation fait alors un malheur au Casino de Paris, les Jazz Kings et bien d'autres orchestres dont les rythmes lui apparaissent comme un formidable souffle de liberté, contrastant à la fois avec les théories didactiques du Conservatoire et avec la discipline du Gaumont Théâtre.

La naissance d'une complicité

Ses premières armes de jazzman, il les fait en 1929 dans l'orchestre de Gregor et ses Grégoriens, après avoir fait la connaissance du pianiste Stéphane Mougin. L'expérience sera certes fructueuse. Les tournées lui permettront de s'aguerrir face au public ; et Grégor l'incitera à abandonner le piano pour le violon. Mais sa carrière commence vraiment au début des années 30, lorsqu'il se lie avec le guitariste Django Reinhardt. D'emblée, les deux musiciens vont se sentir sur la même longueur d'onde, en dépit d'une éducation radicalement différente. Au sein de l'orchestre de Louis Vola, qui anime les après-midi dansantes du Claridge, naîtra même une véritable complicité, et Pierre Nourry et Charles Delaunay, fondateur du Hot Club de France, décideront de prendre en main la destinée du violoniste et du guitariste.

Stéphane Grappelli a raconté à Roger Spantz comment s'est formé le quintette : « Un jour, juste avant notre tour, une corde de mon violon cassa. Je me mis une nouvelle corde, mais ne pouvais accorder mon instrument dans la salle, car l'orchestre de tango jouait encore et couvrait les autres sons. Je me retirai donc derrière le rideau, où Django et Louis Vola attendaient notre tour. J'accordai mon violon et improvisai en même temps un chorus qui me passait justement par la tête. Cette musique sembla impressionner

« Je suis toujours intéressé par les nouvelles techniques. C'est aussi ce que j'éprouve pour le jazz. C'est pourquoi il me faut aimer le be-bop, parce qu'il est avancé. »

Stéphane Grappelli

Django, car il prit sa guitare et accompagna mon improvisation. Nous nous primes à ce jeu commun et, chaque jour, quand les autres partaient au bistrot pendant la pause (...), Django et moi nous nous retrouvions derrière le rideau du Claridge, et nous improvisions ce qui nous venait à l'esprit (...). Nos improvisations quotidiennes sembleront bientôt susciter l'intérêt de nos collègues musiciens. Un jour arriva Joseph Reinhardt que Django avait fait venir au Claridge pour le relayer. Il s'intéressa à notre duo, débatta sa guitare enveloppée dans du papier journal et nous accompagna. Nous étions ainsi à trois et avions, sans le vouloir, jeté les bases du Quintette du Hot Club de France qui ne tarda pas à naître. »

Les enregistrements et les tournées du Quintette du Hot Club de France constituent le premier chapitre glorieux du jazz européen. Pour la première fois, un orchestre de jazz ne recourt ni aux cuivres, ni aux anches, ni à la batterie. Pour la première fois, une sensibilité spécifiquement européenne, grâce à la



fougue tzigane de Reinhardt et au romantisme de Grappelli, enrichit cette musique afro-américaine. « Le quintette m'a mis K-O. Pas un orchestre américain ne supportait la comparaison », confia un jour le trompettiste Doc Cheatham, l'un des nombreux musiciens américains à avoir « jammé » avec la formation française.

Mais la Seconde Guerre mondiale mettra un terme pour plusieurs années aux relations professionnelles et amicales, bien que souvent conflictuelles, entre le violoniste et le guitariste : alors que Django poursuivra sa carrière dans un Paris occupé, Stéphane pratiquera le jazz dans les clubs de Londres. Le quintette tentera de renaître de ses cendres dans la seconde moitié des années 40, mais il ne recouvrera jamais la magie de ses débuts. « Django n'a certainement pas joué aussi bien en public depuis de nombreuses années. Certains de ces chorus rappelaient le splendide improvisateur que nous avons si bien connu. Et pourtant, la flamme d'autrefois, l'urgence de la création d'antan semblent l'avoir quitté », a-t-on pu lire dans les colonnes de *Jazz Hot*, après un concert donné le 16 novembre 1947 à la salle Pleyel.

Une seconde carrière

Après la disparition de Django Reinhardt, en mai 1953, une page se tournait pour Stéphane Grappelli. De retour en

France dès l'année suivante, le violoniste verra son prestige grandir sans cesse. Au Club Saint-Germain, fief des existentialistes, il contribue tout d'abord au renouveau du jazz, flirtant même avec le be-bop. Puis, à partir des années 60, il multiplie les expériences musicales, avec ce souci d'honnêteté intellectuelle et d'audace qui l'a toujours caractérisé. Le guitariste Barney Kessel, le saxophoniste Coleman Hawkins, le pianiste Earl Hines, les premiers, rendront un hommage appuyé à celui

GRAPPELLI DEVIENT GRAPPELLY

Au début des années 30 (et pour une quarantaine d'années), le violoniste décide de remplacer le « i » de son nom par un « y ». Geoffrey Smith en donne la raison dans sa biographie du musicien : « Cette modification était une concession aux Britanniques (...) qui l'appelaient Grappell-ai. Réalisant que la terminaison des mots comme " Betty " ou " Picadilly " était prononcée comme il le souhaitait, il fit le changement, en présentant ses excuses à son père. »

qui a si brillamment réussi à faire du violon un instrument de jazz. Entre deux joutes « amicales » avec Yehudi Menuhin, Eddie South, Stuff Smith et Joe Venuti, il s'acquitte également de sa « mission d'initiateur » auprès de Jean-Luc Ponty et de Didier Lockwood.

Et pourtant, alors que la France et la Grande-Bretagne ont dignement célébré son soixante-dixième anniversaire et qu'il a passé ses 80 ans en studio avec, notamment, Claude Bolling et Michel Legrand, Stéphane Grappelli reste surtout considéré comme l'accompagnateur de Django Reinhardt. Peut-être parce que son image de dandy ne correspond pas à celle que certains se font du musicien de jazz. Il n'en demeure pas moins que ce violoniste occupe dans l'histoire du jazz européen une place aussi importante que celle du guitariste tzigane !

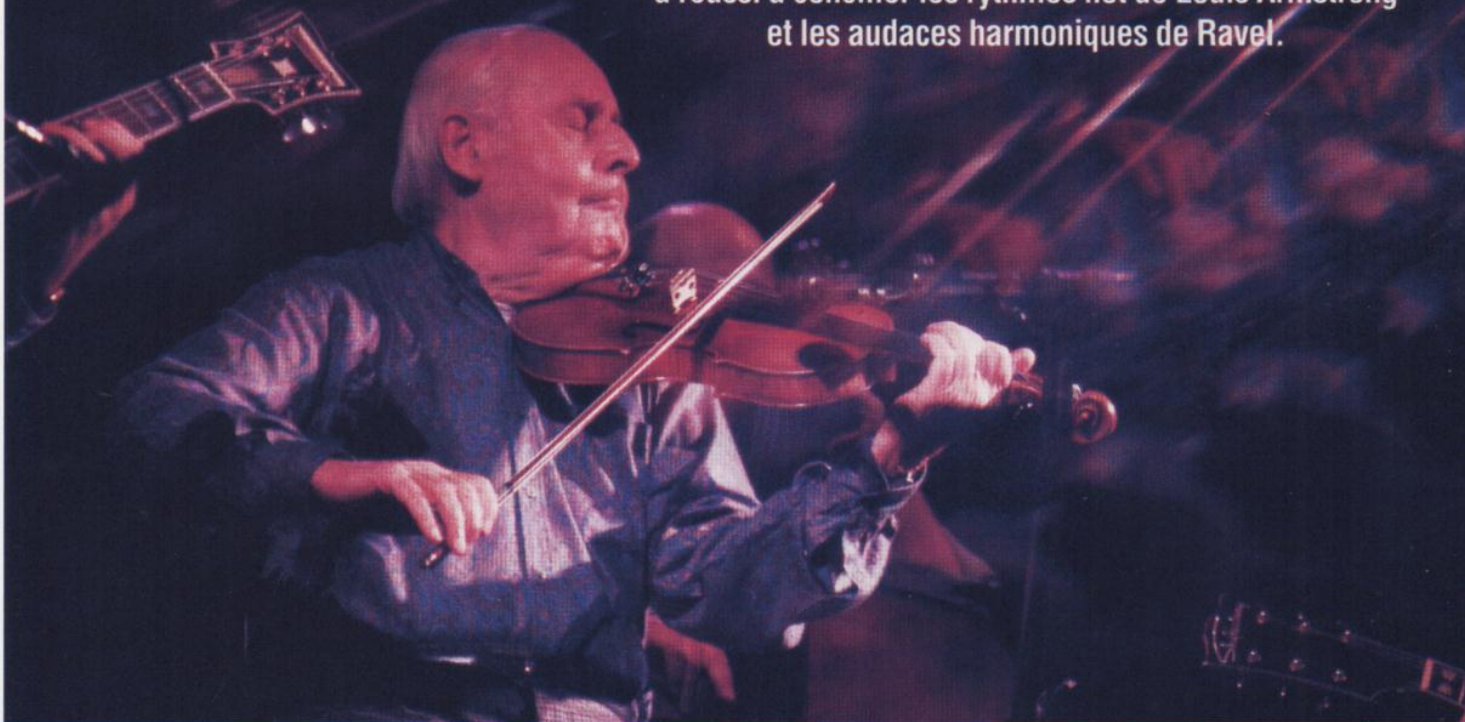
◀ *Le violoniste avec Ella Fitzgerald.*

▼ *Menuhin et Grappelli, deux virtuoses du violon.*



Un fin styliste du violon jazz

La virtuosité romantique de Grappelli a réussi à concilier les rythmes hot de Louis Armstrong et les audaces harmoniques de Ravel.



▲ Stéphane Grappelli : une façon romantique d'aborder le violon jazz.

Instrument classique par excellence, le violon a toujours été employé dans la musique populaire, aussi bien dans celle d'Europe centrale que dans le ragtime ou le country and western originel du sud des Etats-Unis. Dans le jazz, il fit longtemps figure de parent pauvre, en raison de sa sonorité beaucoup moins expressionniste, agressive, que celle des cuivres ou des anches. Avec Stéphane Grappelli, les choses changèrent du tout au tout. Après Joe Venuti et Eddie South, Stéphane Grappelli allait en faire un ins-

trument de jazz à part entière, même si, tout jeune musicien, il consacra une part importante de son temps à travailler le piano. Au sein du Quintette du Hot Club de France, le violoniste sut non seulement mettre en valeur la virtuosité magique de Django Reinhardt, mais encore forger son propre style, élégant, réfléchi et romantique, à l'image de sa personnalité.

Un autodidacte du violon

Le guitariste manouche et le violoniste partageaient une même passion pour Debussy et Ravel. En même temps, l'un et l'autre étaient musiciens autodidactes. A propos de Grappelli, Charles Delaunay a écrit : « Il a appris tout seul, de tout le monde, sans professeur ; il s'est fait tout seul. Et en arriver au jeu le plus pur qu'on puisse

imaginer de cette façon, c'est ce qui me stupéfie le plus » (cité par Geoffrey Smith). Leurs audaces harmoniques avaient d'autant plus d'impact qu'elles s'exprimaient librement, naturellement. Ce n'est sans doute pas lors de son bref passage dans les salles de conservatoire (trois ans, au milieu de bien d'autres expériences) qu'il a appris à improviser comme il le fit avec le Quintette, puis plus tard en solo, ni à conférer autant de swing aux morceaux de son riche répertoire.

Un violoniste libre

Cet improvisateur hors pair qui n'abuse pas du glissando enrichira encore son jeu grâce aux nombreuses expériences musicales qu'il connaîtra après la fin du Quintette du Hot Club de France. On le verra ainsi avec des

GLISSANDO

Cette technique consiste à passer d'une note à une autre en glissant de façon continue sur les notes intermédiaires. Parmi les instrumentistes de jazz, le glissando est surtout utilisé par les guitaristes et les violonistes.



◀ Jean-Luc Ponty, disciple de Grappelli et violoniste d'avant-garde.

AFFINITÉ Stéphane Grappelli a de toute évidence ouvert la voie à une école du violon jazz, une voie qu'a empruntée Jean-Luc Ponty. De formation classique – il a remporté le premier prix de violon du Conservatoire en 1960, avant de faire montre de sa stupéfiante virtuosité au sein des Concerts Lamoureux –, il apparaît ainsi comme le premier des enfants spirituels de Grappelli. Mais autre génération, autre style. C'est surtout dans les domaines du jazz moderne puis du jazz-rock que Ponty s'exprimera le mieux. Ses collaborations avec Frank Zappa, un compositeur de rock particulièrement marqué par l'avant-garde et la musique contemporaine, en portent le témoignage, tout comme celles avec le guitariste anglais John McLaughlin. Il sera, par ailleurs, l'un des tout premiers à recourir à l'amplification électrique, puis à l'électronique.

Sa rencontre avec Stéphane Grappelli en 1966, à Bâle, reste toute-

fois un grand moment et permet de découvrir deux approches différentes du violon dans le jazz. A propos de l'album *Violin Summit*, Geoffrey Smith note justement : « L'impression qui domine dans ce disque est celle d'une différence de manière, non de qualité (...). Sur *Pent Up House*, qu'il prend avec Stéphane, Ponty est bien plus frénétique que son aîné, cherchant, comme il l'a dit, à se brûler. Mais le caractère harmonique distinct de ce thème est moins perceptible dans sa lecture que dans celle de Grappelli. »

Parmi les autres disciples français de Grappelli, mentionnons également Didier Lockwood, qui a montré une grande inventivité avec les groupes de rock (ou de jazz) d'avant-garde Magma et Zao et qui, selon Philippe Carles, « fait preuve, au-delà d'une évidente virtuosité dans le prolongement d'un Grappelli (...), d'une exceptionnelle légèreté de "toucher" (...) ».

musiciens classiques, comme Yehudi Menuhin, ou avec des violonistes de jazz comme Joe Venuti et Stuff Smith, mais aussi avec ses disciples qui, à l'image de Jean-Luc Ponty et de Didier Lockwood, s'engageront dans les voies de l'avant-garde et du jazz-rock : les rencontres entre Grappelli et Ponty puis Smith constitueront l'un des moments forts de la carrière des trois virtuoses. Et, toujours, son merveilleux sens du swing sera au rendez-vous.

Grappelli est un artiste libre, et si d'aucuns ont pu voir de la grandiloquence dans son jeu, c'est qu'il n'est pleinement heureux que lorsqu'il a un archet en main. Cela s'entend à ses lignes de violon, qui chantent et conduisent à une sorte de « gaieté lyrique », alors que chez tant d'autres elles sont souvent artificiellement torturées.

Dinah

**C'est avec ce chef-d'œuvre qu'est né
le Quintette du Hot Club de France.
Établi à Londres durant la guerre, Stéphane Grappelli
devait le réenregistrer avec un égal génie.**

1 Saint Louis Blues

Le Stéphane Grappelli's Hot Four, qui comprend Django Reinhardt à la guitare solo, son frère Joseph et Pierre Ferret aux guitares rythmiques et Louis Vola à la contrebasse, « revisite » avec brio le classique de W.C. Handy, le premier musicien à avoir fait connaître le blues. L'introduction de Django Reinhardt, après le violon de Stéphane Grappelli, intervient sur un rythme nettement plus énergique. Le parfait exemple d'une relecture « européenne » de la musique afro-américaine.

2 I Got Rhythm

Sur un superbe travail de Louis Vola à la contrebasse, le violon de Stéphane s'envole. Les musiciens swingent ici à merveille. *I Got Rhythm* est l'un des morceaux préférés du violoniste, qui l'a enregistré pour la première fois en octobre 1935 avec son Hot Four.

3 China Boy

Sur un rythme encore très swing dû aux obsédants accords des guitares, Stéphane Grappelli tisse une mer-

veilleuse mélodie, à la fois romantique et exotique. Django lui répond par un chorus endiablé d'une étonnante précision. Pour ce titre, Tony Rovira a remplacé Vola à la basse.

4 It Don't Mean a Thing

Enregistré avec le Hot Four, *It Don't Mean a Thing* révèle au plus haut point l'entente entre Django Reinhardt et Stéphane Grappelli. D'un point de vue tant harmonique que rythmique, le jeu de Django est tout simplement extraordinaire et permet à Stéphane d'assurer de magnifiques chorus.

5 Alabama Bound

Une fois encore une « traduction » européenne de la musique afro-américaine. *Alabama Bound* témoigne d'une stupéfiante inspiration dans l'improvisation, tant pour ce qui concerne Django que Stéphane.

6 I've Found a New Baby

Pour *I've Found a New Baby*, Stéphane Grappelli, en leader, se repose sur les guitares de Django et la basse de Roger

Chaput, ainsi que sur le violon de Michel Warlop. Django et Stéphane prennent chacun à leur tour un solo d'une très grande pureté.

7 You Took Advantage Of Me

Stéphane Grappelli et Michel Warlop se partagent l'exécution de cette pièce. Le premier chorus est assuré par Grappelli, le second par Warlop. Django, tout en nuances, joue le troisième solo.

8 Stephane's Blues

Django, Grappelli, Warlop et Chaput ensemble pour ce blues enregistré en décembre 1937. Sur un tempo tranquillement soutenu par la guitare de Django, Stéphane Grappelli expose ici ses idées sur un thème qui, bien qu'écrit par le duo, n'en n'appartient pas moins à la tradition afro-américaine. Il faut surtout admirer la sonorité et les nuances du jeu du violoniste, de même que les riches accords de Django Reinhardt, qui nous gratifie aussi d'un solo dont il avait le secret.

9 Dinah

Stéphane Grappelli est ici accompagné par des musiciens anglais, dont l'excellent pianiste George Shearing. Jack Llewellyn a ici la lourde mission de succéder à Django, mission dont il s'acquitte plutôt bien. Même le Quintette du Hot Club de France n'avait pas fait mieux !

10 I Can't Give You Anything But Love

Quelque trente années se sont écoulées entre les enregistrements précédents et celui de *I Can't Give You Anything But Love* (comme celui des six pages suivantes). Stéphane Grappelli joue ici avec Joe Venuti, autre grand violoniste de jazz, le guitariste Barney Kessel, le pianiste George Wein, le bassiste Larry Ridley et le batteur Don Lamond. Avec ce titre, le violoniste français rend un hommage appuyé à Louis Armstrong.

11 My One And Only Love

Stéphane Grappelli se taille ici la part du lion, superbement soutenu par Barney Kessell, en qui il faut voir l'un des plus fins stylistes de la guitare jazz.

12 After You've Gone

L'un des standards préférés de Stéphane Grappelli. On notera les interventions lumineuses de Venuti et de Wein.

13 Undecided

Une section rythmique omniprésente déploie ses talents derrière les deux violonistes, dans cet *Undecided* où le

swing domine. Ici encore, l'entente entre Stéphane Grappelli et Joe Venuti est parfaite.

14 Venupelli Blues

Comme son nom l'indique, il s'agit d'un blues, ce qui plaît de toute évidence à Grappelli. Il nous donne à entendre le parfait exemple de la technique de Venuti qui consistait à utiliser les quatre cordes en même temps.

15 Tea For Two

L'un des thèmes majeurs de l'histoire de la musique populaire grâce auquel Stéphane Grappelli est venu au jazz :

« La première fois que j'ai entendu ce changement d'accords, j'ai été stupéfié », dira-t-il plus tard. Le violoniste se libère totalement. Son approche de l'instrument dans ce morceau est comparable à la manière qu'avait Bud Powell d'aborder le piano.

16 I'll Never Be The Same

La nostalgie est présente tout au long de ce morceau coécrit par Matty Malneck, Gus Khan et Frank Signorelli. Lorsqu'il joue cette version de *I'll Never Be The Same*, Grappelli est âgé de plus de 60 ans. La passion qui l'habite depuis ses débuts pour un jazz à la fois mélodique et audacieux est restée intacte.

◀ Stéphane Grappelli, un génie qui a fait du violon un instrument de jazz au même titre que la trompette ou le saxophone.



Le Bœuf sur le toit



▲ Teddy Hill et son orchestre au Bœuf sur le toit, en 1937.

Durant l'entre-deux-guerres, Paris vit intensément aux rythmes du jazz. Les quartiers privilégiés sont alors Pigalle, Montmartre et, bien sûr, les Champs-Élysées, où les musiciens noirs américains et leurs homologues français ont investi les cabarets, les grands hôtels et les salles de restaurant.

Situé à quelques pas du rond-point des Champs-Élysées, Le Bœuf sur le toit, d'abord connu sous le nom de bar Gaya, apparaît non seulement comme le premier lieu de jazz dans la capitale, mais également comme l'un des clubs les plus célèbres de l'époque.

D'après Geoffrey Smith, « son nom venait d'un ballet de Darius Milhaud (...) qui cherchait à ressusciter la musique française et pour

Le premier temple du jazz à Paris sera aussi le lieu de rendez-vous préféré de toute la jet-set.

qui le jazz semblait un admirable matériau. Le Bœuf sur le toit entraînait du même coup dans l'histoire de la musique et dans l'argot du jazz avec l'expression "faire le bœuf". »

Jean Wiener, un jeune pianiste de formation classique depuis peu conquis par le jazz, y joue presque tous les soirs le ragtime ou des

œuvres de Bach à la façon de Scott Joplin, tandis que des personnalités comme Jean Cocteau et le prince de Galles s'essayaient de temps à autre à quelques roulements de batterie. D'autres célébrités sont devenues des habitués du Bœuf sur le toit, dont les peintres Picasso et Marcel Duchamp, ou des musiciens comme le pianiste Arthur Rubinstein et le compositeur Maurice Ravel.

Dans son remarquable article sur Ravel et le jazz, Francis Paudras cite ces quelques mots d'Hélène Jourdan-Morhange, mécène et dame du monde, qui en disent long sur l'intérêt que le compositeur manifestait pour le jazz et sur l'ambiance proprement dite du club parisien : « La vie nocturne de Paris l'attirait irrésistiblement, il aimait les lumières, le jazz et, plus curieux que tous les jeunes réunis, le bavardage avec la jeunesse. Comment ne pas évoquer les soirées passées au Bœuf sur le toit, où l'aimable Moïse nous recevait comme des amis : au moment de partir, vers deux heures du matin, Léon-Paul Fargue arrivait, jetant un œil rêveur par la porte entrebâillée. Il nous apercevait, et la soirée recommençait ; nous écoutions, amusés, les souvenirs de jeunesse des deux amis, racontant Debussy, Satie, Fauré. »

Le Bœuf sur le toit, qui deviendra bien des années plus tard un restaurant, a continué de jouer un rôle important dans l'histoire du jazz français. C'est dans ce club que Django Reinhardt a débuté et que, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, Stéphane Grappelli a retrouvé son ami le guitariste, faisant renaître pour quelque temps le fameux Quintette du Hot Club de France !